

Les échantillons de *Trientalis* de l'Oregon et de la Californie sont, d'après vous, plus
différents de l'échantillon de l'Ohio, et vous m'avez dit qu'il y avait une différence de couleur
assez suffisante pour qu'on puisse les distinguer. Mais vous n'avez pas dit si la couleur
est la même ou si elle est différente. Si elle est la même, il y a encore une différence de
taille, et si elle est différente, il y a encore une différence de couleur.

Je ne comprends pas encore bien l'habitat de l'Ohio,
et je vous prie instamment de m'expliquer, pour
éclaircir ce point, la copie textuelle du passage qui
s'y rapporte dans Sullivan Cat. pl. Columbus, Ohio,
avec la date de cette publication. Il me semble
résulter de vos paroles que la plante ne vient pas à
Columbus, mais seulement dans quelque partie plus
septentrionale du même État; pourtant j'aurais besoin
de voir la fait plus clairement indiqué.

Ma grande lacune est dans le sud de l'Illinois.
Le *T. americana* entre-t-il en Virginie, ou
non, et s'avance-t-il peut-être jusqu'en la
Caroline du nord, en suivant la chaîne des
Alleghanies? Où est sa limite sud dans cette
direction? Voilà ce qu'il m'importeroit beaucoup
de savoir pour établir une comparaison avec
les faits du même ordre que j'ai soigneusement étudiés
sur l'ancien continent. Vous n'avez rien pu me
dire à ce sujet, et je n'ai pu, non plus, tirer aucune
lumière d'un français établi à Philadelphie,
M. Elias Durand, qui est ici depuis quelque temps.
Mais ce dernier m'a donné l'adresse du révérend
Dr. Curtis, demeurant à Liberty Hill, S. Carolina,
qu'il supposait très-capable de me donner de
bons renseignements à cet égard. J'ai de suite
écrit à ce gentleman, le 9 Juin dernier et j'attends
sa réponse avec une véritable anxiété.

Etidez moi, cher Asa Gray, conservez-moi
votre bonne amitié; maintenez moi en bonne
odeur auprès des deux Dames dont vous me
parlez, et croyez moi votre bien affectionné

J. Gay

And, I must sign it
Paris, le 9 Juillet 1860.

Cher Asa Gray,

Voilà un américain qui entend le français
et qui sait répondre sans aucun retard
à une requête venue de l'ancien continent!
Grâces vous soient rendues. Votre lettre
du 20 Juin m'est parvenue le 5 Juillet,
avec tout ce qu'elle contenoit, et grâce à
cette provision d'échantillons non comprimés,
j'ai pu me faire une idée assez nette du
Trientalis americana, autant du moins
qu'on peut en juger par l'herbe et la
fleur, sans le fruit. Eh bien, je penche
comme vous à croire que la plante
mérite d'être distinguée spécifiquement,
et par les mêmes raisons que vous indiquez
dans la diagnose extraite du manuscrit
de votre *H. of N. Amer.* dont pourtant il
faudra retrancher les mots *leaves*... *obscu-*
rately serrulate, puisque vous répétez ces mêmes
mots dans la diagnose du *T. europaea*.

Je n'espère pas trouver dans le fruit aucun
caractère nouveau, et pourtant je desirais

Unilloy me dit exactement le lieu. Je n'ai provisionnement les échantillons de *Tridentalis*, qui accompagnent votre lettre du 20 juin.

vivement pouvoir comparer les deux plantes dans leur état de parfaite maturité. Vous voulez bien me promettre de m'en fournir les moyens. Grand merci. Tâchez seulement que je reçoive vos échantillons entiers, et non pas fracturés pour entrer dans une lettre. Cela sera peut-être cher pour moi, mais qu'importe la dépense lorsqu'il s'agit d'atteindre le vrai!

"I could hope, this autumn, to send you 'Living roots of *Tridentalis*.'" Vous dites cela, parce que vous croyez la plante vivace "low and smooth perennials" mais un des faits les plus curieux qui vont résulter de mon travail, est que le *Tr. europaea* n'est point vivace dans l'acceptation ordinaire du mot, mais qu'il se propage tous les ans par des stolons, après la formation des quads, à la fin de l'automne, l'axe primaire meurt tout entier. Il n'est pas probable qu'il en soit autrement du *Tr. europaea americana*, mais il se pourroit bien que les stolons de cette dernière espèce offrent quelque caractère particulier, or je vous engage beaucoup à les chercher pour mon instruction et pour la vôtre. Ils sont grêles et cassants dans le *Tr. europaea*, et il faut beaucoup de précautions pour les obtenir adhérents à la plante mère, ce qui pourtant n'est pas difficile lorsqu'on est prévenu de leur existence et qu'on les cherche dans un sol très-moussu, moussu ou marécageux, sorte de terrain où la plante croît généralement sur notre continent. Notez bien que, chez

Macdane l'indivir continue à bien aller, mais elle est extrêmement occupée, comme vous le savez bien, avec la responsabilité qui pèse sur elle. Je lui envoie, il y a une dizaine de jours, de lamentable de lui écrire en core répondre à votre bonne et affectueuse lettre de condoléance.

nous, ces stolons se montrent dès le moment de la floraison. J'en parle d'après ma propre expérience, ayant sous mes yeux, depuis un mois, deux ~~les~~ ^{deux} pots entiers de la plante belge, parfaitement vivants et prospères à tous égards, moins les fruits qui sont restés abortifs, ce qui paroît être une infirmité très-commune de notre plante, même dans les lieux où elle vient spontanément.

Vous dites que chez vous le *Tr. americana* grows hardly in proper marais, i.e. swamps, but rather in damp cold woods, often in shaded hill-sides. Ces derniers mots doivent s'appliquer à des lieux secs. En est-il de même de damp cold woods, que je traduis par bois froids et humides? Cette humidité est-elle dans le sol ou seulement dans l'atmosphère ombragée par des arbres? En Europe, la plante croît presque partout dans de vrais marais, soit tourbeux soit à *Sphagnum*; la Scandinavie est la seule contrée connue de moi où elle paroisse croître positivement à sec.

Et le terrain géologique --- en savez-vous quelque chose? Veuillez consulter sur ce point quelqu'un de compétent dans votre *Harvard University*, entre autres Agassiz, en me rappelant d'une manière toute particulière à son bon souvenir.

Reste la distribution géographique qui va s'améliorant de jour en jour, grâce aux livres, grâce aux herbiers, grâce surtout aux communications de quelques bons amis.

Grâce à vous j'ai maintenant des détails suffisants sur l'habitat du Wisconsin. Mais j-